

LA FINLANDE EST SUR LE POINT DE SE METTRE EN MONARCHIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.749. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
26
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e).
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

POUR RÉPONDRE AUX RAIDS DES GOTHAS



UN GRAND AVION BRITANNIQUE R.A.F., DU DERNIER MODÈLE, PRÊT A PARTIR POUR LA VALLEE DU RHIN

Il semble que la prophétie de Wells doive se réaliser : la guerre se terminera par un duel d'avions. En Allemagne, on construit fébrilement des gothas, dont certains pourraient, paraît-il, transporter deux mille kilos de bombes. Mais l'industrie franco-anglo-

américaine fait, elle aussi, des prodiges. Nous disposons à l'heure actuelle d'un très grand nombre d'appareils capables de faire payer cher aux villes du Rhin les raids effectués sur Londres et sur Paris par les Allemands. Voici un immense R.A.F. britannique.

CRISE A HELSINGFORS

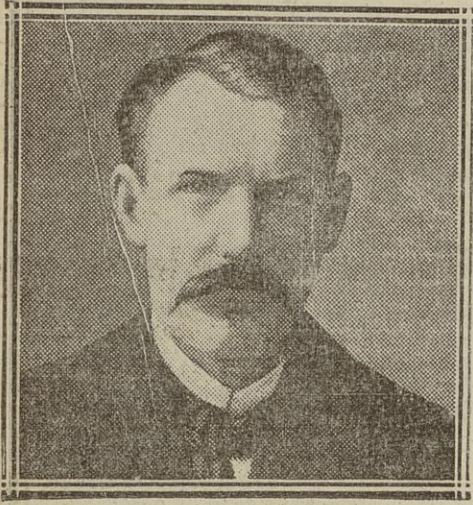
LA FINLANDE
vers la monarchie

Elle inaugure une politique activiste et déjà revendique la presque île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer.

LONDRES, 25 mai. — Selon une dépêche de Stockholm, on apprend que le gouvernement finlandais a donné sa démission à la suite de la nomination de M. Svinhufvud : premier ministre, au poste de dictateur. M. Svinhufvud a chargé M. Paasikivi, ancien sénateur, membre du parti vieux-finnois, de constituer un nouveau cabinet.

Après l'Ukraine, la Finlande : l'Allemagne exécute rapidement son plan de contre-révolution en Russie. Après avoir décomposé l'empire russe, elle en rassemble les morceaux. Elle reconstitue l'autorité, sous sa protection et à son bénéfice, après avoir tiré tous les avantages possibles de l'anarchie.

Un pas nouveau vient d'être fait vers



LE BARON SVINHUFVUD

l'établissement d'une monarchie finlandaise : le gouvernement a donné sa démission à la suite de la nomination de son chef, M. Svinhufvud, à un poste qui équivaut à celui de l'hetman Skoropadsky à Kiev. M. Svinhufvud a été acclamé comme dictateur par une Chambre épurée et d'où les socialistes se sont eux-mêmes exclus. Il a choisi pour premier ministre M. Paasikivi, membre du parti vieux-finnois, parti en majorité monarchiste. Ce sont les préludes d'une installation de la monarchie. Il ne restera plus qu'à trouver le monarque, et ce ne sont pas les candidats qui manquent.

L'officiuse Strassburger Post confirme que l'Allemagne dirige la politique intérieure de la Finlande. Par la même occasion elle s'oriente aussi la politique extérieure, et il est plus que probable que la nouvelle monarchie sera « activiste ». Déjà le gouvernement finlandais revendique la presque île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer, ce qui le conduirait à s'emparer d'une partie importante du chemin de fer de la côte norvégienne, — chemin de fer où les Alliés ont des intérêts.

La Finlande nouvelle va un peu vite et un peu loin. — J. B.

L'affaire
Mathieu-Paix-Séailles

QUATRIÈME AUDIENCE

Ce n'est point dans le vestibule du 2^e conseil de guerre qu'on se fût cru hier, mais bien dans celui du Palais-Bourbon, un jour de comité secret.

A 1 heure, M. Briand paraît. Veston traditionnel, sourire toujours amène. On s'empresse autour de l'ancien président du Conseil. Mais bientôt le général Mas sort. M. Briand pénètre, les lourdes portes se referment.

Ce sera pour se rouvrir au bout de quelque temps. Et cette fois ce sont MM. Pain-



M. BRIAND AU PALAIS

levé et Viollette qui, sont appelés. La confrontation commence.

Elle durera deux heures et demie. Ce qui fut dit, nul ne le sait naturellement. Mais parfois, au travers des portes, de grands éclats de voix perçent.

Et pendant ce temps, de long en large, on fait les cent pas : général Sarrail, M. Steeg, M. Victor Margueritte, le capitaine Vidal, M. Jacques Dhur, nombre de journalistes. C'est le dernier salon où l'on cause.

A 5 heures et demie, nouveau remous. C'est la sortie de M. Briand.

Mais le comité secret n'est pas fini. M. Ahrani, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'être appelé par la défense.

Déposition très courte. Et les témoins primitivement cités défilent : le capitaine Vidal, M. Steeg. Le vestibule se vide. Jugement probablement mardi soir.

UN RAPPORT OFFICIEL

LES PREUVES DU COMLOT
GERMANO-IRLANDAIS

Elles montrent l'effort des Allemands pour susciter la révolution et les tentatives des sinn-feiners pour exécuter cette révolution.

LONDRES, 25 mai. — Le gouvernement publie un rapport officiel sur le complot germano-irlandais.

La première partie est un long exposé du soulèvement de 1916. La seconde a trait aux événements actuels. En voici le texte :

Longtemps, il fut difficile d'obtenir des informations exactes concernant les plans germano-sinn-fein ; mais, en avril 1918, il fut établi définitivement que les plans pour le débarquement d'armes en Irlande étaient prêts à être mis à exécution et que les Allemands n'attendaient que des informations définitives d'Irlande concernant l'heure, le lieu et la date.

Les autorités anglaises purent prévenir le commandement en Irlande de l'arrivée probable d'un agent allemand débarquant d'un sous-marin. Cet agent, effectivement, débarqua le 12 avril et fut arrêté.

Le nouveau soulèvement dépendait, en grande partie du débarquement de munitions par les sous-marins, et il existe des preuves que le plan était d'agir après une heureuse offensive dans l'Ouest, au moment où il serait présumable que la Grande-Bretagne était dégarinée de troupes.

Suivant les documents trouvés sur lui, l'espagnol avait étudié minutieusement la formation de son armée de rebelles ; il espérait avoir 500.000 hommes entraînés. Les preuves existent que des munitions allemandes furent embarquées à Cuxhaven au commencement de mai et que, pendant un certain temps, les sous-marins allemands furent occupés, au large de la côte occidentale d'Irlande, à d'autres buts que la destruction des navires alliés.

On voit donc que les négociations entre la direction des organisations sinn-fein et l'Allemagne continuèrent virtuellement depuis trois ans et demi.

Tout au début, la section des Irlando-Américains fut l'intermédiaire pour la plupart des tractations ; mais, depuis l'entrée en guerre de l'Amérique, les communications ne furent plus directes. Le deuxième soulèvement organisé l'année dernière échoua uniquement parce que l'Allemagne fut incapable d'envoyer des troupes.

Cette année, on formait des plans pour un nouveau soulèvement en rapport avec une offensive allemande sur le front occidental ; et l'envoi d'armes par bateau d'Allemagne était imminent.

Chaque fois, la partie essentielle du plan était l'établissement de bases sous-marines en Irlande pour menacer la navigation de toutes les nations.

Dans ces conditions, le gouvernement n'avait pas d'autre issue, s'il voulait éviter l'effusion de sang et remplir son devoir envers les Alliés, que d'interner les auteurs et instigateurs de cette intrigue criminelle.

Faut-il créer des asiles
pour les buveurs ?

La question est posée devant la Chambre

Allons-nous voir ouvrir des établissements spéciaux pour le traitement des personnes qui abusent des boissons alcooliques ?

La Chambre est actuellement saisie, à ce sujet, d'une proposition de M. Lefas que le docteur Gabriel Maunoury vient de rapporter favorablement au nom de la commission de l'hygiène publique.

Selon le distingué député d'Eure-et-Loir, l'alcoolisme est un être faible qui, lorsqu'il a pas bu est le premier à déplorer son défaut et à regretter les actes auxquels il a pu se livrer en état d'ivresse. Mais il est faible : qu'une occasion nouvelle se présente de céder à son penchant, il ne pourra pas résister.

Il faut donc intervenir alors que l'habitude de boire n'est pas encore enracinée et aider l'alcoolique dans la lutte qu'il n'aurait pas la force de soutenir seul.

Divers moyens peuvent réussir. Le plus souvent, c'est un membre de sa famille, sa femme, un ami, un médecin qui prend de l'autorité sur lui et le tient sous sa tutelle. En cas d'insuccès, il faut chercher autre chose.

C'est alors que s'offre l'asile pour buveurs. Il doit être installé à la campagne, dans un endroit calme où la vie au grand air et le travail des champs soit possible.

La base du traitement consiste dans l'abstinence obligatoire et absolue de toute boisson fermentée, non seulement il ne pénétrera dans la maison aucune goutte d'alcool, mais on n'y boira ni vin, ni bière, ni cidre. Tout le monde sera au régime de l'eau, le directeur et les employés comme les malades.

Un traitement moral complètera ce régime. Le directeur devra se tenir en contact permanent avec ses pensionnaires, afin de gagner leur confiance et étudier chez chacun d'eux la voie qu'il doit suivre pour les relever de leur déchéance morale.

C'est pour cette raison que l'asile ne doit pas renfermer un trop grand nombre de malades : une cinquantaine est un maximum qu'il ne faut pas dépasser.

Le docteur Gabriel Maunoury estime que ces établissements doivent être ouverts par des particuliers ou par des collectivités qui satisfont à certaines conditions. L'initiative privée est, en effet, plus capable que l'Etat de créer des asiles qui doivent être l'œuvre de dévouements individuels.

Quant à la durée du traitement, le rapporteur la prévoit de six mois au minimum, à deux ans au maximum.

« Si l'on doit rester moins de six mois, écrit-il, il est inutile d'entrer, l'échec est certain. Si au bout de deux ans on n'est pas guéri, il est inutile de rester, le mal est incurable. »

La république de Costa-Rica
déclare la guerre
aux puissances centrales

New-York, 25 mai. — Un télégramme de Saint-Juan annonce que la république de Costa-Rica a déclaré la guerre aux puissances centrales. (Radio.)

POUR QUE LES COMBATTANTS
PUISSENT CORRESPONDRE
PENDANT L'OFFENSIVE

Des cartes postales à formulaire imprimé permettraient aux soldats de donner de leurs nouvelles dans les délais normaux.

Répondant à une question écrite de M. Gratien Candace, qui avait demandé qu'au cours des opérations militaires les combattants soient autorisés à correspondre régulièrement avec leurs familles par cartes postales portant seulement quelques mots et la signature, le ministre de la Guerre vient de faire savoir qu'un projet de mise en circulation de cartes postales à formulaire imprimé est actuellement à l'étude.

L'acheminement de ces correspondances s'effectuerait dans les délais normaux et permettrait aux militaires aux armées de faire parvenir des nouvelles à leurs familles avec le maximum de rapidité.

30.000 kilos d'explosifs
lancés par nos avions
sur la zone ennemie

Neuf appareils allemands ont été abattus par nos pilotes.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 22 et du 23 mai, quatre avions ennemis et deux ballons captifs ont été abattus par nos pilotes. Il se confirme que cinq nouveaux appareils allemands ont été détruits en combats aériens les 16, 19 et 21 mai.

Du 12 au 23 mai inclus, nos escadrilles de bombardement ont lancé 30.000 kilogrammes de projectiles sur les gares, canonnements et terrains d'aviation de la zone ennemie.

Des incendies en gare de Montescourt, d'Hirson et de sérieuse dégâts sur le terrain d'aviation de Cappy ont été constatés.

5 avions allemands
descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — La longue période de beau temps a pris fin hier à onze heures. Mais, auparavant, plusieurs reconnaissances ont été effectuées et huit tonnes de projectiles ont été jetées sur les aérodromes voisins de Tournai, d'où partent les appareils de bombardement de nuit, ainsi que sur d'autres buts.

Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres ont été forcés d'atterrir, désarmés. Trois de nos appareils manquent.

La nuit, malgré un très fort vent, nos escadrilles ont lancé près de sept tonnes d'explosifs sur divers buts dans la région de Peronne, Fricourt et Bapaume et sur des baraquements de la Somme. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Aujourd'hui, près d'une tonne de projectiles a été lancée sur le chemin de fer et les fabriques de Hagendange (à 12 milles du nord de Metz) et dans la nuit, nos escadrilles ont été attaquées par des appareils ennemis. La défense aérienne ennemie a été très active.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La musique
de la Garde républicaine
à New-York

La musique militaire française, composée de soixante exécutants, dirigés par M. Parès, ancien chef de musique de la Garde républicaine, est arrivée le 17 mai à New-York. Nos compatriotes, accueillis avec enthousiasme, ont aussitôt prêté leur concours à diverses cérémonies et notamment à la fête d'ouverture de la Semaine de la Croix-Rouge, que présidait M. Wilson.

Nos musiciens, qui reçoivent des Y. M. C. A. (Association chrétienne des jeunes gens) l'hospitalité la plus gracieuse, ont produit auprès de nos alliés la meilleure impression et reçu partout un accueil flatteur. Leur orchestre, qui compte une trentaine de prix du Conservatoire, a non seulement exécuté les morceaux habituels du répertoire militaire, mais aussi de la musique de chambre et de la musique classique française.

Quant à nos chasseurs alpins, après un repos de trois jours à Washington, ils sont partis le 10 mai pour accomplir un voyage dans les principales villes des Etats-Unis, et, partout, leur arrivée suscite le plus vif enthousiasme.

M. MOURIER DÉCORE DEUX INFIRMIÈRES
blessées au chevet des malades dans une crèche

LES DEUX ÉLÈVES SAGES-FEMMES DÉCORÉES DE LA CROIX DE GUERRE

M. L. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a remis, hier matin, la croix de guerre à Mlles Laurence et Huntz-bucher, élèves sages-femmes, qui, au cours

LA HAUSSE DES VIVRES
ET LE PRIX DE LA VIANDE
MONTAIT TOUJOURS...

Les bouchers se plaignent des prix... que paient leurs clients, mais il semble que M. Boret soit décidé à agir.

Tout bien considéré, il apparaît que les bouchers exagèrent : les prix de la viande qui, samedi dernier, avaient déjà subi une hausse inquiétante, ont continué de monter, hier, avec une déconcertante rapidité.

Aux marchés de la Villette, puis aux Halles Centrales, on a constaté une hausse légère ; mais quelle différence chez les détaillants ! Pour un esprit simpliste c'était, en vérité, à n'y rien comprendre.

Comme il convient de tout entendre, nous avons demandé aux bouchers de détail quels motifs ils pouvaient invoquer pour justifier le mouvement ascensionnel des tarifs qu'ils imposaient à leur clientèle.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, au lieu de s'expliquer, les intéressés ont accusé :

— On nous a imposé de ne travailler que quatre jours par semaine. Soit. Mais pendant les trois jours de fermeture, qui paiera notre personnel ? Est-ce le gouvernement, je vous le demande ? De plus, il faut que nous entretenions le froid dans nos glacières comme si nous les utilisions, et vous n'ignorez pas que le prix de la glace augmente de jour en jour. Et puis... et puis nous avons nos frais généraux.

— Vous les aviez déjà en 1914 ?

— Sans doute, mais le percepteur ne s'occupera pas de notre chiffre d'affaires quand nous devrons régler nos contributions. Alors, que voulez-vous, il faut bien que quelqu'un paie...

— Et vous préférez que ce soit le public ?

— Ah ! monsieur, nous préférons surtout pratiquer les cours d'avant-guerre.

— Oui, mais c'est la guerre...

Ce que fait M. Boret

Nous songions à ce que venait de nous dire un « victime » qui fait payer à ses clients les embarras que lui suscite la loi quand nous aperçûmes, dans le dix-septième arrondissement, un de ces personnages déguisés « en bourgeois » et qu'il est aisé de reconnaître entre mille.

Notre homme pénétra dans une boucherie. Nous le suivîmes :

— Combien la livre, le rumsteak ?

— Qu'est-ce que vous en voulez, monsieur ?

— Je n'en veux pas. Je vous demande le prix.

— Dans ces conditions, je n'ai rien à vous dire.

L'homme tira une carte, la montra au commerçant, qui devint pâle, puis très rouge :

— Ah ! ça, c'est un peu fort, par exemple ! La police, maintenant... Je n'ai rien à vous dire, rien. Je suis maître chez moi !

— Si vous préférez venir vous expliquer au commissariat ?... Combien la livre, votre rumsteak ?

— Tout de même, c'est un peu raide !

— Combien la livre ?

Le boucher dit son prix. L'inspecteur de police l'inscrivit sur un carnet.

— Au moins, dit le commerçant, on ne va pas me faire d'ennuis ?... Pensez, monsieur, nous avons tant de difficultés... Nous ne pouvons tout de même pas vendre aux mêmes prix qu'aux Halles !... On nous oblige à fermer trois jours par semaine...

Il allait rééditer ce que nous venions d'entendre chez un de ses confrères. Le policier coupa court :

— Oh ! moi, dit-il, tout ça m'est bien égal ! On m'a dit de demander les prix, je les demande. Voilà tout. Au revoir !

L'homme sortit. Un peu plus loin, il entra dans une autre boucherie où, presque point pour point, la même scène se renouvela.

A la quatrième boucherie, nous le quittons : il menait scrupuleusement son enquête.

M. Victor Boret sera bien renseigné. Il pourra prendre ses décisions en connaissance de cause.

Souhaitons qu'il puisse le faire le plus tôt possible et supprimer les jours prohibitifs pour les remplacer par des jours de liberté, mais de liberté d'importation contrôlée.

Les bouchers en seront-ils satisfaits ? Peut-être. Mais le ministre, ce jour-là, recueillera les suffrages de tous les consommateurs qui, si l'état de choses actuel continuait, finirait par payer un os de côtelette au poids du diamant...

LA GUERRE AÉRIENNE
L'ACTIVITÉ
de l'aviation belge

Chasseurs, bombardiers, pilotes de réglage et de liaison d'infanterie rivalisent d'audace. Les principaux « as » :

Un appareil de grand modèle allemand, un « friedrichshafen », était abattu récemment sur le front belge. Il venait d'être ramené par le capitaine Richard, qui commande le capitaine Richard, d'ordre de le réparer. Sa mise en état a donc été effectuée, aussitôt, par la « drille », sur le front même. Les essais vol furent faits ensuite et, sur la demande du Service technique de l'aéronautique française, le friedrichshafen vint à rincer à Paris, par la voie des airs. A bord avaient pris place le lieutenant J. Orta, comme pilote ; le prince Philippe Caraman-Chimay, comme observateur ; un menuisier et un mécanicien. Il effectuait son voyage sous la cocarde tricolore belge.



PRINCE PH. DE CARAMAN-CHIMAY

Nous sommes allé visiter l'appareil heureusement « récupéré ». La prise de sonne. C'est un spécimen du modèle plus puissant utilisé actuellement par l'ennemi pour les avions de bombardement.

On peut, toutefois, affirmer que les avions alliés n'ont rien à envier à l'ennemi et qu'elles possèdent des appareils dont la puissance égale, surpasse même celle du friedrichshafen, ce gotha perfectionné.

C'est le lieutenant José Orta, en compagnie du prince Philippe de Caraman-Chimay, qui pilote l'avion allemand à des altitudes différentes, avec des charges diverses. Les deux aviateurs s'expriment, l'un froid, brun, le visage énergique, l'autre — c'est le lieutenant ; l'autre blond, portant avec élégance l'uniforme belge, l'œil bleu sous le monocle qui précède le profil — c'est le prince. Compagnons de voyage et d'études, ils travaillent avec la même entrain.

Tandis que se poursuivent les essais, nous avons la bonne fortune d'être présent au chef des services techniques de l'aviation belge :

Voici un beau spécimen à l'actif de l'aviation belge.

Nous avons recueilli, nous répond notre interlocuteur, deux appareils, à quelques jours d'intervalle. L'aviation belge ne demeure pas inactuelle, croyez-le, et si le chiffre de ses victoires n'est pas imposant, il n'en est pas moins considérable. Vous savez que l'homologation des appareils abattus y est soumise aux mêmes règles qu'en France, c'est-à-dire au contrôle des postes observateurs terrestres. Toutes les victoires remportées au loin dans les lignes allemandes sont nulles pour les pilotes belges, et les Thierfry et les Meulemeester, tout comme vous « as » français, ne se voient homologuer que les victoires dûment constatées.

— Vos expéditions au-delà du front allemand sont-elles nombreuses ?

— Je vous répondrai par un chiffre : 9 combats sur 10 se livrent au-dessus des lignes ennemies.

— Y a-t-il donc sur le front belge une si grande activité aérienne ?

— Une activité incessante. Songez que notre front s'étend de la mer au voisinage immédiat d'Ypres. Il menace les bases navales de Zeebrugge et d'Ostende, les champs de départ de leurs grands avions de bombardement. L'aviation allemande, vous le pensez bien, y est toujours en force et très active. Mais on doit à la vérité de constater que les aviateurs belges dominent leurs adversaires dans les combats. Ils ont, en outre, porté leurs efforts sur la perfectionnement de la photographie aérienne, les réglages de tir et les liaisons d'infanterie, facilitant leurs méthodes à celles des escadrilles françaises, de manière à pouvoir coopérer, sans à-coup, avec toute unité d'infanterie ou d'artillerie alliée intervenant dans la région. N'oubliez pas que c'est à la vigilance de nos observateurs que nous devons la destruction des pièces à longue portée en action dans la région du Nord. L'effort que fit en ce sens le capitaine Jaumotte, dès 1915. Le commandement français ne l'ignore point. Que de fois, grâce à l'acharnement méthodique du vaillant capitaine, ces pièces et leurs emplacements ont été détruits avant même que le tir ait pu commencer ! Depuis plus de deux ans, le capitaine Jaumotte s'est voué à cette tâche. C'est notre type le plus accompli d'aviateur.

— Qui commande l'aviation belge ?

— Depuis le début de 1916, c'est le colonel d'artillerie van Crombrughe. Il a réussi à donner aux unités sous son commandement le plus haut rendement militaire, accru encore par la liaison parfaite et la coopération la plus étroite avec les aviations alliées.

Quels sont vos grands noms, vos « as » ?

— Inscrivez, s'il vous plaît, le commandant Jacquet, qui commande un groupe de chasse. C'est un des plus anciens aviateurs du front belge.

Le lieutenant Ollieslagers, un contem-

LECONS PAR CORRESPONDANCE PICIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES ALLEMANDS S'EFFORCENT DE DÉGAGER LES PORTS D'OSTENDE ET DE ZEEBRUGGE

Mais leurs efforts n'ont abouti à aucun résultat sérieux.

LONDRES, 25 mai. — On apprend de très bonne source que, suivant des photographies prises récemment, les Allemands ont réussi à changer la position du *Vindictive* dans le goulet d'Ostende.

Ils l'ont fait pivoter, de sorte qu'aujourd'hui ce navire est placé parallèlement à la jetée, du côté ouest, laissant un passage libre d'environ dix mètres qui pourrait permettre à des vaisseaux d'entrer et de sortir; ce passage suffirait pour un contre-torpilleur de fortes dimensions, mais la manœuvre serait difficile.

Néanmoins, les Allemands ne font aucun usage du port d'Ostende en ce moment; ceci est établi sans l'ombre d'un doute.

A Zeebrugge, ils font des efforts pour draguer un passage entre les deux croiseurs britanniques coulés à l'embouchure du canal. Ces efforts n'ont pas abouti.

Le contre-torpilleur allemand qui fut coulé dans le canal par une bombe d'un aéroplane britannique est tout près des deux croiseurs coulés, comme le montrent les photographies aériennes les plus récentes.

Zeebrugge est donc toujours bloqué. D'autre part, le bassin de Bruges est plein de navires allemands immobiles et qui ne font plus aucun usage du canal.

Il se peut que l'embouteillage, des deux embouchures du canal de Bruges à la côte, ait eu pour résultat l'ensablement graduel de ce canal. (Havas.)

Un sous-marin anglais réussit à couler un sous-marin allemand

LONDRES, 25 mai. — (Communiqué de l'Amirauté.) — Un de nos sous-marins d'escorte de l'Atlantique, rentré à sa base, a annoncé que le 14 mai dernier, alors qu'il se rendait au-devant d'un convoi, il a aperçu et coulé, à la hauteur du cap Saint-Vincent, un sous-marin allemand du type appelé « croiseur ». La mer étant agitée à ce moment, il n'y a pas eu de survivants.

Un peu plus tard, un autre sous-marin ennemi fut aperçu, mais réussit à échapper en plongeant rapidement.

Etant donné que c'est la première fois qu'un coulé un sous-marin du type « croiseur », il a été décidé de faire exception à la règle générale qui est de ne pas signaler la destruction d'un sous-marin ennemi isolé. (Havas.)

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin allemand

Cinq hommes seulement de l'équipage ont pu être sauvés.

LONDRES, 24 mai. — Les journaux reproduisent une dépêche de Queenstown annonçant que le vapeur *Imiscarra*, transportant le courrier et allant de Falmouth à Cork, a été torpillé et coulé ce matin.

Cinq hommes seulement, y compris le capitaine, le premier officier, le maître d'hôtel et deux marins sont sauvés, les autres hommes de l'équipage (31 hommes) manquant, ils sont probablement noyés.

L'*Imiscarra* a coulé peu après avoir été torpillé.

Un survivant a été ramené à bord du sous-marin, tandis que les autres parvenaient à monter un radeau. Le capitaine est assez grièvement blessé à la jambe. (Havas.)

Un service aérien de Londres à Amsterdam ?

AMSTERDAM, 25 mai. — Le comité de la Chambre de commerce s'est rendu auprès du directeur général des postes qui, dit le *Telegraaf*, l'aurait informé que l'administration des postes tend tous ses efforts en vue d'établir un service postal aérien avec l'Angleterre.

La réalisation de ce projet dépendra du résultat des négociations diplomatiques engagées à cet effet. (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons repoussé deux coups de main ennemis, l'un au sud du bois de Hangard et l'autre dans les Vosges.

Nos détachements et nos patrouilles ont réussi diverses incursions dans les lignes ennemies à l'ouest de Noyon, vers Appilly et en Woëvre. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de l'activité intermittente de l'artillerie au nord et au sud de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont fait irruption dans les tranchées ennemies du voisinage de Hamel, au nord d'Albert, et capturé plus de 40 prisonniers et deux mitrailleuses.

Un coup de main heureux de nos troupes, au nord de Lens, nous a valu quelques prisonniers. Le bombardement par obus à gaz fut intense, hier soir, à l'est de Béthune.

Pendant la nuit, l'activité de l'artillerie a augmenté dans le secteur de Strazeele.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie a été active aujourd'hui dans le secteur de Villers-Bretonneux.

Rien d'autre à signaler.

Front belge

Au cours de la nuit du 23 au 24 et de la journée du 24, activité d'artillerie dans les régions de Merckem et de Bessinghe.

ON RÉCLAME EN ALLEMAGNE LA FIN DES RAIDS ALLIÉS SUR LES VILLES RHÉNANES

L'archevêque de Cologne se serait adressé à Benoît XV.

LONDRES, 25 mai. — Si l'on en croit des nouvelles parvenues par la voie hollandaise, les raids alliés sur les villes allemandes provoquent dans toute l'Allemagne une vive émotion. L'opinion publique réclame la fin des incursions aériennes sur les villes rhénanes.

Le *Daily Express* reproduit des extraits de journaux allemands de juin 1915 à mars 1917, applaudissant aux raids aériens sur la Grande-Bretagne. Il compare ces extraits à l'attitude actuelle des journaux allemands qui supplient leur gouvernement d'entrer en négociations avec les Alliés pour mettre fin aux raids sur les villes allemandes.

D'autre part, on apprend que les raids alliés de dimanche et lundi derniers sur Mannheim ont provoqué une véritable panique parmi la population de cette ville. Des vagues et des apaches ont mis à profit l'alerte pour cambrioler appartements et magasins.

Tous les habitants, dès cinq heures du matin, se réfugient dans les caves.

Ludwigshafen a reçu 20 bombes qui ont causé des dégâts considérables. Landau, qui a reçu 13 bombes, fut encore plus endommagé; une bombe tomba en plein sur des bâtiments militaires de la place. Pirmasens a été également copieusement arrosé. Partout il y eut des blessés et des morts.

Les journaux de Cologne annoncent qu'on s'attend à Berlin à recevoir une invitation d'un gouvernement neutre, la Suisse ou l'Espagne, tendant à la réunion d'une commission internationale chargée d'examiner la possibilité d'interdire les bombardements aériens sur les villes éloignées du théâtre des opérations.

La *Gazette Populaire de Cologne* annonce que le cardinal von Hartmann a défendu pour le moment les processions.

Toutefois, en vue d'exécuter la grande procession du Corpus Christi sans danger, le cardinal a prié le pape de s'adresser aux gouvernements ennemis pour qu'ils s'abstiennent d'attaques aériennes pendant la cérémonie de la procession.

Le torpillage du vapeur anglais "Moldavia"

LONDRES, 25 mai. — On a des détails assez précis sur le récent torpillage du navire anglais *Moldavia*. Selon l'enquête, le *Moldavia* fut torpillé par une nuit étoilée et, quoique les vigies veillassent attentivement, le sous-marin assaillit ne fut pas aperçu avant que la torpille eût frappé le navire. La plupart des hommes qui se trouvaient à bord du *Moldavia* étaient dans leur hamac, lorsque l'explosion, causée par la torpille, se produisit au milieu du navire. Ils se levèrent immédiatement, et tous, sauf une soixantaine, furent sauvés. Les marins et les soldats ne manifestèrent de même aucun signe de panique; ils se rassemblèrent avec calme et attendirent les ordres. Quand on vit que le navire commençait à s'enfoncer, tous ceux qui étaient à bord furent accueillis sur les vaisseaux de l'escorte.

Un violent débat à la Chambre espagnole

MADRID, 25 mai. — Un débat très vif a eu lieu à la Chambre. M. Sabarrit s'est élevé avec énergie contre le gouvernement, qui s'est montré très sévère pour les juntes des sous-officiers, pendant qu'il était plein d'indulgence pour celles des officiers et des télégraphistes.

L'orateur a protesté contre les peines corporelles infligées par la gendarmerie aux ouvriers, et il a cité quelques exemples qui ont amené le ministre d'Etat à dire: « Tout cela est faux! »

M. Sabarrit a continué en attaquant violemment les pouvoirs publics et l'armée qui montrent contre les ouvriers une ardeur combattive qu'on peut qualifier de scandaleuse.

M. Dato s'est levé pour protester et pour défendre l'armée et la gendarmerie. Il a demandé qu'une enquête fût ouverte devant laquelle, a-t-il dit, les députés du comité devront déposer l'immunité parlementaire.

POURQUOI LE SOUS-MARIN "U-56" EST ENTRÉ DANS LE PORT DE SANTANDER

Son commandant craignait de ne pouvoir rejoindre sa base.

SANTANDER, 25 mai. — L'*U-56* appartient au type des anciens sous-marins jaugeant moins de cinq cents tonnes. Il a été construit en 1912.

Les principales avaries qu'il a reçues se trouvent dans les appareils d'immersion; le sous-marin peut plonger, mais non remonter à la surface.

Le commandant appartenait avant la guerre à la compagnie « Hamburg-Linie »; il parle correctement le castillan et connaît bien tous les ports espagnols de la côte cantabrique.

Le commandant en second déclare qu'il se trouvait à Ostende lors du bombardement britannique. Il croit que le sous-marin aurait pu retourner à sa base navale, mais le commandant et l'équipage estimaient que l'entreprise aurait constitué un suicide inutile. C'est alors que l'entrée dans le port de Santander a été décidée. (Havas.)

Le Mexique rompt avec Cuba ses relations diplomatiques

MEXICO, 25 mai. — Le Mexique a rompu les relations diplomatiques avec Cuba.

Le chargé d'affaires mexicain à La Havane et le ministre cubain à Mexico sont rappelés. (Havas.)

La Chine interviendra-t-elle en Sibérie ?

LONDRES, 25 mai. — On mande de Tokio au *Times*:

« Une action rapide, en vertu de l'accord avec la Chine, sera peut-être nécessaire par l'invasion maximaliste du territoire chinois. »

L'accord n'a pas été rendu public et il est probable que le gouvernement en diffèrera la publication. » (Havas.)

Le président du Reichstag est mort

BALE, 25 mai. — On mande de Berlin: « M. Kaempf, président du Reichstag, est mort aujourd'hui, à l'âge de soixante-seize ans. » (Havas.)

Le prince de Connaught arrive aux Etats-Unis

NEW-YORK, 25 mai. — Le prince Arthur de Connaught et la mission britannique ont débarqué dans un port de l'Atlantique et sont arrivés aujourd'hui à Washington. Le président Wilson a reçu le prince.

La première audience du procès Goldsoll

NEW-YORK, 25 mai. — La première audience sur le fond de l'affaire Goldsoll s'est tenue hier.

Au cours de ce premier débat, l'accusé témoigna d'un calme absolu, intervenant dans la discussion, faisant preuve d'une connaissance juridique réelle de toute son affaire.

Les débats reprendront aujourd'hui.

Quinze marins allemands sont fusillés à Ostende

AMSTERDAM, 25 mai. — D'après des nouvelles provenant de la frontière belge, 15 marins allemands ont été fusillés à Ostende, la semaine dernière, pour haute trahison. Deux autres ont été condamnés à vingt ans de travaux forcés. (Radio.)

Une fête de la Y. M. C. A. pour les soldats alliés

La Young Men Christian Association (Y. M. C. A.), qui a reçu mandat du président Wilson pour assurer des distractions et du bien-être aux soldats du corps expéditionnaire américain, organise, pour le 30 mai, une grande fête artistique et patriotique au Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne.

LE PRÉSIDENT WILSON sera de l'Institut

Les candidatures à l'Institut de France du président Wilson et du cardinal Mercier ont été accueillies, hier, sous la Coupole, avec l'enthousiasme que nous avons fait prévoir.

Mais une troisième candidature à un fauteuil d'associé étranger — car il y a trois fauteuils à-bas dans la section étrangère de l'Académie des sciences morales et politiques — est à l'étude.

Le candidat sera-t-il choisi en Italie ou au Brésil, en Suisse ou dans la République Argentine ?

Quatre très grands noms ont été prononcés. Comme un seul des hommes d'Etat qui les portent sera élu, on nous pardonnera de ne point les répéter ici.

Ce que nous pouvons dire c'est que la triple élection du président Wilson, du cardinal Mercier et du troisième associé étranger de l'Académie des sciences morales aura lieu le 15 juin prochain.

Le maréchal Mackensen reste en Roumanie

BERNE, 25 mai. — Une dépêche de Bucarest à la *Gazette Berlinoise de Midi* annonce qu'à la suite de la signature de la paix avec la Roumanie l'administration militaire allemande établie dans le pays a été supprimée, mais il restera dans le pays un certain nombre de services qui seront placés sous le haut commandement du maréchal Mackensen, qui reste à Bucarest. (Radio.)

L'Éclairage Electrique

Société anonyme au capital de 25 millions de francs EN LIQUIDATION 8, rue d'Aguessseau, Paris

AVIS AUX ACTIONNAIRES

L'Assemblée Générale Extraordinaire de la Compagnie Française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston, tenue le 7 mai 1918, ayant approuvé et par suite rendu définitif l'appont, fait à cette Société, de l'actif de l'Eclairage Electrique, dans les conditions approuvées par l'Assemblée Générale Extraordinaire de cette dernière société en date du 15 avril 1918, la fusion des deux Sociétés se trouve accomplie et l'Eclairage Electrique est entré en liquidation.

Par suite, il doit être procédé à la répartition des 53.986 actions Thomson-Houston revenant aux actionnaires, suivant les résolutions de l'Assemblée du 15 avril 1918 sur les 60.350 actions formant la rémunération de l'apport de l'Eclairage Electrique. Il pourra ainsi être attribué, sans le cas de règlement en espèces ci-après mentionné:

3 actions de la Compagnie Française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston, coupon n° 29 (donnant droit au dividende de l'exercice 1918) attaché.

pour 10 actions de l'Eclairage Electrique, coupon n° 27 attaché.

Les porteurs de moins de 10 actions ou d'un chiffre non multiple de 10 pourront par des achats ou des ventes au marché officiel de la Bourse de Paris ou les actions Eclairage Electrique continuer à être inscrites, modifier leur chiffre pour profiter pleinement de la faculté qui leur est donnée de recevoir en actions Thomson-Houston la répartition à laquelle ils ont droit. S'ils ne procèdent pas ainsi, ils pourront recevoir:

1 action Thomson-Houston pour 4, 5 ou 6 actions Eclairage Electrique.

2 actions Thomson-Houston pour 7, 8 ou 9 actions Eclairage Electrique.

et la fraction d'action Thomson-Houston dépassant le chiffre entier (en prenant les 3/10 du chiffre d'actions Eclairage Electrique) leur sera réglée sur la base de 600 francs par action Thomson-Houston, prix de réalisation fixé par les Résolutions de l'Assemblée du 15 avril 1918.

L'attribution sera de même remplacée par une répartition entièrement en espèces sur la même base, correspondant à 180 francs par action Eclairage Electrique, pour tout actionnaire qui la demandera ou qui n'aura pas manifesté le désir de recevoir l'attribution en titres avant le 27 août 1918.

La faculté de recevoir des actions Thomson-Houston ne pourra être maintenue après cette date après laquelle les actionnaires recevront obligatoirement 180 francs par action de l'Eclairage Electrique.

Il faut donc que les actionnaires aient pris parti, déposés leurs titres à l'une des caisses et, après désignation, et signé une formule de demande d'attribution qu'ils trouveront dans les dites caisses d'ici au 27 août 1918.

Par exception, ce délai sera prolongé jusqu'à 3 mois après cessation des hostilités pour les actionnaires français ou sujets des nations alliées qui justifieront avoir été empêchés, du fait des circonstances de guerre, d'exercer leur option dans le délai imparti. Les justifications à produire seront: mobilisation, condition de prisonnier de guerre ou d'interné, résidence en pays envahi par l'ennemi, séjour dans un hôpital militaire ou dans une ambulance française ou alliée, dépôt des titres en pays envahi par l'ennemi.

L'attention de Messieurs les Actionnaires est attirée sur le fait que ceux qui, pour l'augmentation de capital par souscription en espèces de la Compagnie Française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston, ont réalisé avant expiration du délai ci-dessus fixé, useront de leurs titres Eclairage Electrique pour souscrire aux nouvelles actions Thomson-Houston, comme leur en est donnée la faculté, seront réputés avoir opté définitivement pour l'attribution en titres et ne seront plus admis à recevoir en espèces leur part de liquidation pour ce qui concerne les actions utilisées pour cette souscription.

Tous renseignements complémentaires seront fournis au Siège de la liquidation, 8, rue d'Aguessseau, à Paris, où des formules de demandes d'attribution sont tenues à la disposition des intéressés.

Ces formules se trouveront également dans les Etablissements et Banques ci-après, ainsi que dans leurs succursales et agences, caisses auxquelles les titres devront être déposés dans le délai indiqué:

Comptoir National d'Escompte de Paris; Crédit Lyonnais; Société Générale; Banque Française pour le Commerce et l'Industrie; Banque Nationale de Crédit; Banque de Paris et des Pays-Bas; Banque des Pays du Nord; Banque Privée; Banque Transatlantique; Banque de l'Union Parisienne; Compagnie Algérienne; Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie; Société Marseillaise; MM. Morgan, Harjes et Cie; MM. Odier, Sautter et Cie; Banque Renaud et Société Nancéenne, à Nancy.

Les banques en question sont également chargées de recevoir les souscriptions à l'augmentation de capital espèces de la Compagnie Française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston suivant avis publié par cette Compagnie.

Les liquidateurs.

BONNE OCCASION 4 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises en cannes à vendre; conviennent pour salles de spectacles ou cinémas. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

UNE VISITE AU PEINTRE-GRAVEUR LOUIS LEGRAND

Isolé, farouche, rêveur, cet artiste s'est retiré dans une féconde et silencieuse retraite, à La Ferté-Alais.

Ayant appris que Louis Legrand, qui fut un de nos plus forts graveurs avant d'être l'un de nos meilleurs peintres, se décidait à faire une exposition d'ensemble de son œuvre, j'eus l'idée d'aller causer avec lui de son art. Mais Legrand est un être particulier. Il n'admet pas qu'on s'occupe de lui. On voit peu sa peinture, que son éditeur garde secrète, loin des yeux du profane.

Legrand, qui a décrit la souplesse des danseuses — car M. Degas ne les avait pas toutes réquisitionnées — qui a traduit l'âme fébrile et trouble du Paris noctambule, demeure à cinquante kilomètres des boulevards, de Montmartre, des Salons, des critiques, et de tout... Une maison au calme provincial, entre un jardin ombragé et un

« parlent la guerre » intarissablement et remanient la carte d'Europe entre deux du-bonnets, eurent l'étrange pensée, dans les premiers mois de la guerre, de suspecter sa tenue distante et réticente. « Pourquoi ce silence ? » chuchotaient ces bavards. Pourquoi ces courses mystérieuses dans la forêt, un crayon à l'oreille, et un calepin au guidon de la bécane ? Il y a du louche là-dessous... Et d'abord, ce monsieur n'est pas du pays... C'est un étranger. » (En effet, Legrand est natif de Dijon, comme François Rude et Ange-Bénigne Bossuet) « ... Et sa femme, poursuivaient les coupeurs de manillans, d'où vient-elle ? etc. » Renseignons ces inquisiteurs de village, qu'égarait un patriotisme vétéral. Mme

Et il éludait toute allusion aux esthétiques, me conviait à venir chasser, à l'automne, puis me ramenait à la ferme, dissertant labour, chiens, chats, botanique ou pâturage... Singulier homme, d'une modestie étrangère aux vanités qui empoisonnent la carrière des gens de palette et de plume... Conscient d'ailleurs de sa force, mais déplorant qu'on la loue, j'ai déniché une toile en train sur un chevalet dans une grange. « Laissons cela ! » s'écria Legrand vivement, et il retourna le carton où se nuançaient les pastels.

Et, cependant, cette exposition de Paris marquait, portera. Les rares ouvrages de l'artiste sont pressés par les amateurs. Tandis qu'ils se pressent au vernissage, Legrand, en quelque sous-bois, étendu sur un tapis de feuilles mortes, reira la préface de Gaspard de la nuit, où Aloysius Bertrand a si bien analysé l'âme bourguignonne.

Avant d'être mordu par le besoin de malaxer des pâtes qui semblent des coeurs de roses-thé pétris, avant de peindre en cette matière à la fois onctueuse et légère où la gamme des gris perle duvetés, des bleus tendres, des mauves apaisés est conduite selon une personnalité modulation, Legrand fut longtemps le maître incontesté du dessin et de l'eau-forte. Le trait, la ligne, les valeurs du blanc et noir. Une énergie simple, jamais aidée de préciosités. Un art serré, d'expression aigüe, servi par une sûreté de moyens techniques tenant du prodige. Nul effort apparent, pas de repentirs. Les réalistes florentins du quattrocento ont dessiné avec cette science ; Vittore Pisano campait un lévrier comme Louis Legrand assure le contour d'une paysanne de Morgate ou d'une soupeuse de music-hall, ou d'un petit rat du corps de ballet. Il sait, résume, synthétise. Ses nus, d'un scrupule autoritaire, ses ballerines, lui ont valu des comparaisons, flatteuses sans doute, mais injustifiées. On a cité Rops, et surtout Degas. Or, Rops est littéraire, démoniaque assez puérilement ; et le maître qui vient de disparaître le fut peut-être aussi, littéraire. Tandis que Rops satanisme, cherche des effets, que Degas moralise, démontre que le « premier sujet » n'a qu'une grâce factice et chiquée, qu'au fond c'est la fille de Mme Cardinal : — Legrand, moins compliqué, et jamais illustrateur, est plus ému ; son art respire l'amour, la candide et fervente passion pour la nature, pour la pureté des formes jeunes. L'élasticité des délicates athlètes qui ont travaillé à la barre avant d'offrir aux abonnés l'arrondi de leurs bras, la coupe de leur buste, le galbe nerveux des jetés-battus. Ni perversité, ni symbolisme, ni parti-pris misogynie.

Inlassable, dominant sa fièvre, ne trahissant jamais sa profonde et secrète sensibilité, il se concentre, se réserve, dosant patience et fougue, et ne s'est jamais spécialisé. Tous les types féminins, fillettes des rues ou des champs, fermière allaitant son petit, sveltes adolescentes d'Opéra, rurales saines dont l'allure à l'accent, le caractère, le style d'une Fornarina, ont défilé sous ses regards attentifs. Jadis il signa des estampes d'une virtuosité inégale. Et le voici tout à la peinture, sensuellement pris. Ses portraits sont nacrés et transparents, ses paysages gras et pulpeux.

Allongé dans l'herbe, je griffonne ces notes, pendant que ma victime fume lentement sa pipe, réfractaire à l'interview. Mon papier est fini... Et Legrand, narquois : « Comme vous vous donnez de la peine ! Vous avez fait un article... Vous allez le publier... Regardez donc le ton du ciel... C'est plus utile... »

Louis VAUXCELLES.



DOUCE CHANSON

Dessin inédit de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

potager prosaïque dont les carrés de choux ouissent intéressé Pissarro. Le village, assoupi, s'accote et sommeille, à mi-chemin de Corbeil à Montargis, sur la ligne du Bour-bonnais.

C'est là, à La Ferté-Alais, que j'ai trouvé Legrand, en une féconde et silencieuse retraite. Féconde, au sens qualitatif du mot, cet artiste ne prenant ses pinceaux que lorsqu'il a quelque chose à dire... Lui-même, racher des aveux sur sa peinture, son exposition ? Impossible. D'abord, il n'a pas d'atelier, et ne travaille qu'à ses heures, en pleine forêt, à deux lieues de son home, près des blocs de Videlles, de ces éboulis dolomiliques, de ces gorges et précipices où pousse l'orchidée sauvage, de ce Chaos inexploité des Parisiens...

Legrand s'isole, farouche rêveur, ne fréquentant que son art. Et même, les citadins de La Ferté, froissés peut-être qu'un artiste célèbre, dont une rosette pourpre fleurit le veston, ne daignât pas se mêler aux palabres des joueurs de billard, qui

Legrand est Suisse, vit en France depuis trente ans et davantage, adore sa patrie d'adoption, et toutes ses pensées oscillent entre le repos nécessaire dont elle ouate la méditation de son artiste, et la dangereuse vie de leur grand fils, qui est au front...

Legrand ne s'émue point des commérages, qui se sont apaisés. Il continua à peindre. Nous sommes allés à bicyclette en ce pays de Videlles, qu'arrose une rivière sinueuse ; nous avons gravi les rocs moussus, semblables à des dolmens, où, seul, nous dérangeait le battement d'ailes d'une poule faisane, où rien n'évoquait la guerre, sauf parfois le bruissement, très haut, d'un avion d'Etampes. Et, comme je disais à Legrand : « Mais, parlez-moi de votre exposition ! », Legrand, tournant vers moi ses yeux malicieux et clairs de Bourguignon, répondait : « Suivons cette sente, nous y trouverons des œufs de perdrix, et aussi des éclats de silex préhistoriques dignes des vitrines de Saint-Germain... »

POUR CHANGER DES PIÈCES DE NAPOLEON III LAURÉ

J'avais quelques menues pièces à l'effigie de Napoléon III lauré. Cette monnaie est bien près de n'avoir plus cours. Ayant consulté la vieille *Officiel*, je n'ignorais pas que je pouvais attendre le 31 juillet pour les échanger dans une caisse publique. Mais il est des choses qu'il faut faire tout de suite parce que, après, il est trop tard.

Sans doute, les numismates laisseront le temps convertir cette monnaie blanche en pièces de collection. Quelques-unes doivent être déjà rarissimes : celles de vingt centimes, par exemple. Pour moi, qui ne suis pas collectionneur et qui avais le choix entre de nombreuses caisses, j'ai porté cette pécune démodée à la « Recette centrale des finances du département de la Seine ».

Cette recette nouvellement installée place Vendôme est au premier étage, au fond d'une cour. Je m'adressai à deux guichets : la demoiselle qui se tenait derrière le premier me renvoya à « son » collègue, dont la fonction est d'ouvrir et de fermer le second. Deux fois je demandai timidement si l'on s'occupait de l'échange des pièces. Le fonctionnaire m'expliqua avec gravité qu'on ne faisait pas spécialement cette opération, et je n'osai le prier de s'y risquer exceptionnellement. Je préférai conserver l'allure du quidam pour qui un renseignement n'a pas de valeur pratique immédiate. Mais j'apprenais que la « Caisse centrale du Trésor public » opérait en grand le retrait des pièces laurées. J'avais eu bien du mal à découvrir ma « Recette ». Où était cette « Caisse », non moins « centrale » ? Au ministère des Finances. Je me retrouvai devant un guichet, mais les gens qui étaient devant moi apportaient de petits sacs très lourds. Je me fis un scrupule de tirer un peu de monnaie de mon gousset.

Je n'avais que pour quatorze francs cinquante de pièces. J'entrai dans un bureau de poste. J'attendis longtemps, patiemment. Enfin, je proposai l'échange. On me considéra comme un monsieur qui a le temps de s'amuser. Je n'insistai pas pour obtenir de l'argent contre mon argent ! L'employée m'avait dit si ironiquement : « Nous ne sommes pas un bureau de change. Avez-vous un télégramme à envoyer ? Voulez-vous un mandat, des timbres-poste ? Dépêchez-vous !... »

ROGER VALBELLE.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

LES THÉÂTRES

A L'OPERA
Rebecca, scène biblique de Paul Collin, musique de César Franck.

Si l'on avait prédit naguère à l'auteur des *Beautés* qu'il débiterait à l'Opéra, longtemps après sa mort, avec ce petit ouvrage, conçu en vue d'une société chorale d'amateurs, il en eût été terriblement étonné. En effet, ni le poème, ni la musique de Rebecca ne semblaient appeler le théâtre, et c'est merveille que M. Rouché, aidé de son légis-seur M. Devaux, ait pu trouver le moyen de faire tenir ces trente-cinq minutes d'oratorio dans le cadre de l'Opéra, malgré les mesures qui, chemin faisant, manquent à la fois pour les besoins de la scène, malgré les silences difficiles à remplir que gardent les personnages pendant certains chœurs, malgré les mouvements que les paroles appellent et que la partition interdit... Et même pour le célèbre et ravissant chœur des Chameaux il fallut faire le contraire de ce que les auteurs avaient indiqué, sinon l'exécution, dans le cas présent, en eût été impossible.

Mais tout cela ne nuit pas au régal d'art que constitue cette représentation, et je me demande comment on pourrait rester insensible au charme, à la grâce, à la fraîcheur, à la pureté qui se dégage de cette musique, à la langue dans laquelle elle est écrite, à l'inspiration et à la science dont elle abonde. Nulle part on n'est choqué par la moindre brutalité, par la plus petite vulgarité. Tout le temps nous demeurons au contraire dans l'ambiance biblique, dans l'atmosphère du sujet, et nous comprenons pourquoi l'on a pu dire que seul un homme aussi monacal, aussi religieux que le « Père Franck », sorte de *Pater Seraphicus*, pouvait produire une œuvre de paix et de foi aussi reposante, aussi sincère, aussi poétique.

Cette œuvre, représentée dans un délicieux décor de M. Dethomas, est fort bien montée, et quant à l'interprétation, elle n'appelle que des compliments. Mlle Bugg est exquise de voix, de chant, d'attitudes, de beauté, et M. Lestelly se montre son digne et talentueux partenaire. Les chœurs se surpassent et l'orchestre de M. Chevillard eût satisfait pleinement l'admirable maître César Franck.

Fernand LE BORNE.

« NONO » AU VAUDEVILLE

Nono est l'une des toutes premières comédies de M. Sacha Guitry, l'une de celles qui contiennent le plus d'esprit et de philosophie. Elle est sortie sans une ride de deux

épreuves redoutables : celle du temps et celle de la guerre. L'auteur s'étant amusé à faire confirmer par le public l'un de ses premiers succès.

Cette œuvre alerte a permis à Mlle Yvonne Printemps de faire une rentrée fort applaudie. Quelles admirables choses que la jeunesse et le talent ! M. Sacha Guitry a repris son rôle avec la maîtrise souriante qu'on lui connaît. M. Hieronimus a été son jeune ami avec une souplesse qui est une qualité acquise M. Baron fils, qui joue également pour la première fois dans la pièce, a composé un type amusant de serviteur familial, et Mme Jane Delys a su rester dans une juste note. — R. V.

Comédie-Française. — Le 19 juin prochain, une matinée de gala sera donnée au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques. Le programme comprend notamment un acte d'*Antoine et Cléopâtre*, traduction d'André Gide, avec Mme Ida Rubinstein.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

TOUS LES SOIRS A 8 h. 1/2

Aujourd'hui Matinée

LE PETIT SAC

TROIS HEURES DE GAÏÉTÉ

SUCCÈS TRIOMPHAL

F. GALIPAUX Blanche TOUTAIN

Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 2 h. 1/2

AUX FOLIES-BERGÈRE TRIOMPHE

de la Revue

QUAND MÊME !

avec tous ses créateurs et ses 35 merveilleux tableaux

120 ARTISTES, 300 COSTUMES

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

AUJOURD'HUI

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

MATINÉE DELMARES

contre

SANDRINI

présentés par le nègre

JOE ALEX

20 NUMÉROS VARIÉS

Tous les soirs à 8 h. 30

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, Suite de danses, de Chopin.
Comédie-Française, 1 h. 30, *La Poinçonne*, de M. de la Roche ; 8 h., *La Princesse Georges*, de M. de la Roche.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Le Roi d'Ys*, Cavalleria rusticana ; 7 h. 30, *La Vie de Bohème*.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *Marion de Lorme*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Petit Sac*.
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *La Plombée*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre Femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *La Cagnotte*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., *La Course au bonheur*.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Coup de fouet*.
Trion-Lyrique, 2 h. 15, *Le Grand Mogol* ; 8 h., *Si j'étais roi*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, *La Folle nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Expérience du docteur Lorde*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *L'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h., *Rip*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gal. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, Match Delmarès-Sandrini.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.
CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *Bel masqué en mer et le Cirque à domicile*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

BOURSE DE PARIS DU 25 MAI 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non lib. 57.50 57.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50

3 1/2 lib. 43.50 43.50 3 1/2 lib. 43.50 43.50